

Janvier 1873

GS

4. 1. 73

Chers enfants, nous étions
un peu inquiets de vous
On parlait tant de
inondations de Nantes,
et nous ne savions si
vous étiez restés au
gîte, vous avez bien
fait de venir. Pour
vivre l'hiver à la cam-
-pagne, il faut être outillé
de longue date et réparer
souvent, nous avons dû
faire remonter le vin
calvaire qui, à présent
chut partout et
même dans le théâtre
où nous nous gelions en

contemplant les ma-
 rionnettes, à présent
 tombent, comme tout
 d'un coup nous charmé,
 mais il ne rouge plus
 à ces raïseries. Le
 volu qui travaille en
 homme sérieux et qui
 arrive à avoir une
 belle place dans la vie,
 manie pioche aussi
 quoique autrement. Il pioche
 même trop et ça me
 tourmente toujours un peu
 de le ^{voir} plouge dans les
 travaux les plus ingrats
 et les plus durs. Neun-
 -serment ou se serone les

jours de fête. On se costume
et on fait des bals effrénés
en famille. Les filles
s'en donnent à cœur joie,
elles sont superbes de
santé, amou surtout en
grande, grasse et rose,
sont toujours une bonne,
bonne fille qui comprend
tout et s'intéresse à tout,
santé est le bonheur de la
maison. — Nous voudrions
bien voir petit George tout
en homme, avec sa jolie
figure de fille. Bigey le bien
prouve nous tous et continue
à être heureux de sa bonne
santé. Tout est là chez vous

comme chez nous. on
ne demande pas autre

chose au Dieu Jarnois
que de veiller sur les enfants,
je me tais quand je vous
viens. Je n'is pas venue

peut aller à Paris, et
ma pièce est retardée

pour raison d'état. Dans

quel rôle de ^{passiole} ténus, nous
vivons! —

Distribuez mille amitiés
autour de vous, à commencer

par le cher Gugus et
Mouchot? en il de retour,
en il fixé en Italie?

Je vous embrasse bien fort
envoyez nous plus souvent

notamment à l'anniv. J. Jarnois
73.